

INTRODUCTION

La Ville de Donnacona fêtera son centième anniversaire en 2015. Le comité organisateur des fêtes s'est donné plusieurs objectifs et l'un d'entre eux est de faire connaître l'histoire de Donnacona. Pour réaliser cet objectif, le comité a mandaté une équipe de bénévoles qui aura le plaisir de préparer des articles relatant l'histoire, d'organiser des activités et d'appuyer les organisations dans leurs activités historiques.

Lors des prochains mois, ce comité vous présentera des articles historiques, des faits, des anecdotes, des données qui, nous l'espérons, vous permettront de mieux connaître nos racines et notre passé. Nous ne pouvons passer sous silence la période avant la naissance de notre ville et le rôle important de la paroisse de «Les Écureuils» dans notre histoire. Notre coin de pays a joué un rôle important dans le développement de la colonie dès 1672.

Le comité «histoire» utilisera le journal municipal «Les Propos de la Tour» comme outil de diffusion

de ces informations. La présentation des articles est conçue afin que les citoyens puissent les détacher du journal et ainsi les conserver.

Le comité «histoire» est composé de sept bénévoles. Ces derniers n'ont pas la prétention d'être des historiens, bien au contraire, ils ne sont que des citoyens prêts à travailler et à partager le fruit de leurs recherches. Ils ne sont pas non plus des écrivains. Il y aura sûrement des oublis, des omissions, des imprécisions...

Nous nous en excusons et nous vous remercions à l'avance de votre compréhension.

Nous espérons que vous aurez du plaisir à lire ces informations et que le contenu des articles vous fera connaître le merveilleux passé de notre ville tout en suscitant un intérêt chez nos jeunes. N'oublions pas que la Ville de Donnacona est devenue ce qu'elle est grâce au travail acharné de nos pionniers qui ont mis l'épaule à la roue dans un idéal souvent plus grand que nous.



Emplacement de la future usine de papier «Donnacona Paper», au début des années 1900. (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

L'INTENDANT TALON ACCORDE DES SEIGNEURIES

La mise en place de la colonie, au début des années 1600 par Champlain, est très difficile et les résultats sont très décevants. On ne compte qu'environ 3000 habitants vers 1650. C'est avec l'arrivée de l'Intendant Jean Talon en Nouvelle-France que nous constatons un changement important. Jean Talon a des rêves pour cette Nouvelle-France et prend les moyens pour y parvenir. Il n'hésite pas à reprendre les seigneuries laissées à l'abandon et à les accorder à d'autres individus afin de développer ces seigneuries.

C'est le 3 novembre 1672, que l'Intendant Jean Talon «accorde aux sieurs Toupin, père et fils, une concession d'une demi-lieue de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur le fleuve Saint-Laurent, moitié au-dessous et moitié au-dessus de la

Pointe-Aux-Écureuils. Il doit s'y établir lui-même, concéder des terres aux colons, réserver le bois de chêne pour la construction des vaisseaux de Sa Majesté et donner avis au roi de la découverte des minéraux». (1)

La seigneurie, d'une superficie de plus de 3500 arpents, est répartie sur deux plateaux couverts de forêts où on y retrouve trois rivières : la rivière Jacques-Cartier, la rivière Aux Pommes et la rivière Marcot.

Son étendue couvre trois milles de profondeur par un mille et demi de front (du feu clignotant sur la Route 138 jusqu'à l'ancien garage Falardeau, sur le Rue Notre-Dame).

En quelques années, Jean Talon accueille environ 3000 nouveaux colons venus de la France.

De plus, il fait venir des chevaux, brebis, porcs, etc., pour les cultivateurs afin de mettre en place une réelle colonie française en Amérique.

Jean Toussaint Toupin, pour se différencier des autres Toupin, s'identifie par son lieu de résidence appelé Sault-à-la-puce localisé dans la région de Château-Richer. Toupin du Sault-à-la-puce «arrive de France probablement entre 1633 et 1638, c'est-à-dire immédiatement après les premiers groupes qui accompagnaient Champlain. Ce Toupin du Sault-à-la-puce n'est pas n'importe qui : il s'agit du «Maître de barques» de la colonie, c'est-à-dire du grand navigateur qui sillonne le Saint-Laurent entre Québec et Ville Marie. Toupin du Sault-à-la-puce est bel et bien le premier

L'INTENDANT TALON ACCORDE DES SEIGNEURIES (SUITE)

grand caboteur du Saint-Laurent, l'ancêtre de tous les marins du pays.

Et c'est à lui ainsi qu'à son fils le plus vieux – Jean – que Talon concède en 1672 d'ouvrir le territoire qui est le nôtre. Mais les affaires commerciales du père sont fort reluisantes, notamment ses contrats de cabotage entre Québec et Montréal. Ce sera donc le fils Jean âgé de 24 ans, qui se rendra assumer la charge de la concession. Il devient donc le premier seigneur à Bélair de la Pointe-Aux-Écureuils, le fondateur de notre coin de pays». (2)

Jean Toupin du-Sault épouse Marie Gloria et s'installe au bord de la falaise. La vie n'est pas facile et il est très difficile de recruter de nouveaux colons. Quelques familles s'installent à «Les Écureuils», mais ils repartent vers des seigneuries plus peuplées. Marie Gloria meurt en 1687. Quelques

mois plus tard, trois de leurs enfants décèdent lors d'une épidémie. L'année suivante, son fils aîné meurt dans un naufrage face à la Pointe-à-Pagé. Jean Toupin du-Sault se remarie et choisit une jeune épouse qui lui donnera cinq enfants en plus des deux qui lui restent de Marie Gloria. En 1700, il décède mais laisse derrière lui une seigneurie intéressante, car la presque totalité des terres sont concédées et plusieurs d'entre elles sont habitées.

Son fils Jean-Baptiste Toupin du-Sault, 22 ans, devient le deuxième seigneur de la Pointe-Aux-Écureuils. Ce dernier poursuit le développement de la seigneurie. Il transforme sa maison en manoir, construit un moulin à farine et encourage la venue de nouveaux colons.

«Mais il manquait autre chose pour vraiment tenir ensemble cette petite communauté formée de maisons alignées sur le bord du cap

dominant le fleuve ainsi que les autres maisons regroupées plus au nord dans la deuxième concession (deuxième rang). Il y manquait la touche finale : s'assurer que cette communauté soit reconnue comme paroisse! À cette époque ce caractère de «paroisse» avait des connotations essentiellement religieuses... mais cela constituait en même temps un pôle de référence pour les gens, un point central autour duquel cent ans plus tard on allait constituer le régime des «Municipalités».

C'est donc dire qu'il était terriblement important, à ce moment-là, que le seigneur Jean-Baptiste Toupin du-Sault soit assez rusé pour faire accepter par les autorités que ses citoyens puissent bénéficier d'une desserte, c'est-à-dire d'abord d'une chapelle puis éventuellement d'une église...

Profitant d'une enquête menée sur les deux rives du

St-Laurent à propos de la réputation des paroisses, Jean-Baptiste Toupin du-Sault s'y présenta, réussissant à plaider sa cause, faisant admettre que les résidents du Grand Bois de l'Ail relèvent de l'église du Cap-Santé, mais obtenant par ailleurs qu'une chapelle soit éventuellement bâtie à «Les Écureuils». Il s'agissait là d'une victoire décisive pour l'avenir de notre «petite patrie du bord du fleuve» qui obtenait ainsi de se démarquer de Cap-Santé et aussi de Neuville.

Mais il ne s'agissait pas de la seule transformation digne de mention à cette époque et dont nous bénéficions aujourd'hui encore des effets : cette époque correspond à l'implantation du fameux «Chemin du Roy», reliant Québec et Montréal.» (3)

«Malheureusement pour lui, et après avoir consolidé la seigneurie et avoir littéralement fondé la paroisse, le

deuxième seigneur du-Sault meurt avant l'érection de la chapelle. Ce projet portera toutefois le souvenir de ses efforts considérables : l'église et la paroisse «St-Jean-Baptiste» de Les Écureuils.» (4)

En 1722, on détermine les limites de la future paroisse à l'est, on empiète dans la seigneurie de Neuville, et à l'ouest, on se rend jusqu'à la rivière Jacques-Cartier. Toutefois, le côté nord de la Jacques-Cartier est cédé au Cap-Santé. En 1854, le Parlement du Canada Uni met fin à l'existence légale du régime seigneurial.

François Xavier Toupin Dussault fut le dernier seigneur à résider à «Les Écureuils» après cinq générations de Toupin Dussault qui furent «seigneurs de Bélair». Il quitte les Écureuils en 1872 et décède à l'âge de 67 ans à Sillery.

(1) T. Dussault, Clément, «La Seigneurie Bélair de la Pointe-aux-Écureuils», 1973, p.3

(3) Raymond, Gilles, «Livre du 75ième; Ville de Donnacona», 1990, p.35

(2) Raymond, Gilles, «Livre du 75ième ; Ville de Donnacona», 1990, p.33

(4) Raymond, Gilles, «Livre du 75ième; Ville de Donnacona», 1990, p.36

L'IMPOSITION «DES CORVÉES DU ROY»

Nous sommes en 1706 et le Conseil Supérieur de la Nouvelle-France décide de construire une route entre Québec et Montréal. Le projet du Chemin du Roy a pour but de relier les deux sites par les rangs et les routes des seigneuries sur une distance de 280 kilomètres. Notons qu'en 1706, peu de chemins permettent de se rendre d'une seigneurie à l'autre. Il existe des chemins à l'intérieur de la seigneurie pour accéder à l'église et au moulin. Peu de travaux seront réalisés dans les premières années. Le premier tracé du Chemin du Roy se fait sous la tutelle de Pierre Robineau de Bécancour, toutefois la supervision de la construction de la route est assurée par Jean-Eustache

Lanouiller de Boiscler, grand voyer. L'arrivée de l'intendant Hocquart en 1729, du grand Voyer Boiscler en 1731 et l'imposition des «corvées du Roy», qui obligent les habitants à travailler à la construction et à l'entretien du chemin, permettent la réalisation du Chemin du Roy entre Québec et Montréal en sept ans environ. On procède à l'inauguration officielle le 8 août 1734, mais les travaux se poursuivront jusqu'en 1737.

Notre coin de pays devient stratégiquement pour le développement de la colonie. Le texte «Les tracasseries du Chemin du Roy» présenté dans le livre du 75ième en fait état.

«En 1718, notre coin de

pays allait prendre une importance capitale pour l'ensemble de la colonie : réussirait-on oui ou non, à assurer la continuité du Chemin du Roy reliant Québec à Montréal malgré les courants terribles de la rivière Jacques-Cartier? Plus qu'un enjeu local, l'avenir de la colonie était en question.

Pour le moment même si les limites de seigneuries séparaient ce qui constitue notre territoire municipal actuel en deux parties (la seigneurie Bélair de la Pointe-Aux-Écureuils étant approximativement bornée entre le lieu dit du «tracel» de Neuville et d'autre part par l'emplacement de l'actuel garage municipal anciennement «garage Falardeau»*;



Route Nationale dans le village de Les Écureuils, vers 1920. (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

alors que de l'autre côté de cette borne commençait la petite seigneurie ou fief d'Auteuil s'étendant ainsi jusque de l'autre côté de la rivière Jacques-Cartier), il n'en reste pas moins que c'est à la population de Les Écureuils que revient

la «corvée»- obligatoire sous peine d'amende- de construire ce fameux Chemin du Roy jusqu'à la rivière.

Il va sans dire que l'emplacement appelé «Fond Jacques-Cartier», et qui correspond aux abords de la rivière

L'IMPOSITION «DES CORVÉES DU ROY» (SUITE)

incluant la pointe actuellement occupée par le Moulin de la Domtar, rendit la tâche des plus difficiles à nos ancêtres pour parachever cette route. Principalement on éprouve des problèmes en approchant de la rivière : le sol ressemble à un grand marécage. Il leur a donc fallu consolider le tracé de cette route avec une énorme quantité de troncs d'arbres et de roches pour y garantir la solidité de ce «Chemin du Roy».

Mais une fois rendus sur la berge, encore fallait-il franchir la rivière! On en entendra parler pendant encore cent cinquante ans. N'empêche que pour le moment il faut absolument que le lien routier relie Québec à Montréal pour permettre à la colonie de prospérer. Voilà pourquoi il était impossible de se contenter- comme nos premiers citoyens- d'un simple chemin de traverse balisé sur la grève, à l'embouchure de la rivière, là où des balises indiquent les

endroits les moins profonds dans une sorte de tracés zigzaguant. Évidemment ce passage à gué ne pouvait suffire : ne répondant aux demandes des utilisateurs qu'à marée basse et, qui plus est, qu'en période sans pluies abondantes.

Il fallut donc trouver autre chose. Une autre tentative de passage fut esquissée pour franchir la Jacques-Cartier à la hauteur de la deuxième concession (deuxième rang) et du nouveau moulin seigneurial en face. (Ce nouveau parcours rallongeait drôlement le trajet pour les citoyens voulant se rendre de Les Écureuils à Cap-Santé). On empruntait donc la côte nommée «côte à Jean Pleau», pour descendre traverser vis à vis d'un îlot de chaque côté duquel le passage par bac était plus facile qu'ailleurs. Sans compter d'autres expériences qui furent tentées à la hauteur de l'actuel lieu du pont Déry...

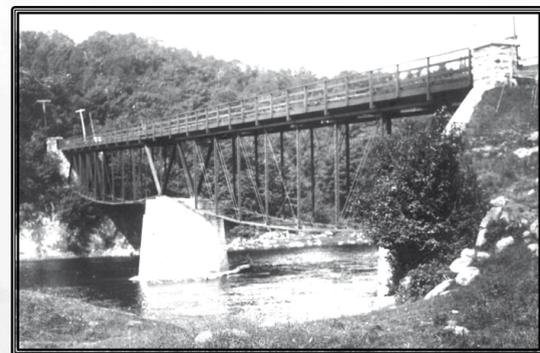
Quant à l'histoire de notre

territoire proprement dit, il faut mentionner un autre lieu de passage qui fut expérimenté vers 1730 et qui se situe entre l'actuel pont traversant la Jacques-Cartier non loin de l'usine de la Domtar, et d'autre part le barrage plus au nord. Imaginez, on y avait installé une passerelle flottante! Ce fut le cauchemar de plusieurs parmi nos ancêtres, particulièrement ceux pour qui une urgence exigeait qu'ils traversent en pleine obscurité!

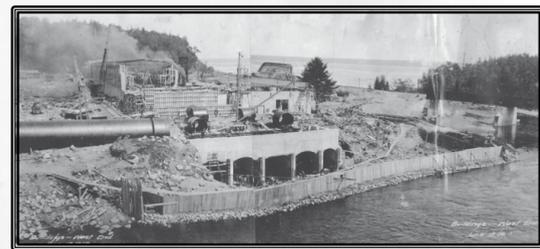
N'empêche qu'il fallut attendre plusieurs années pour connaître dans les alentours un meilleur trajet que ces trois passages sur la Jacques-Cartier.

Non seulement s'agissait-il d'un problème majeur pour Les Écureuils dont le territoire paroissial s'étendait jusqu'à la rivière... mais encore s'agissait-il d'un défi majeur pour la colonie.

En fait, notre coin de pays continuait toujours d'occuper une place de tout premier plan. Et c'était loin d'être



Pont entre Donnacona et Cap-Santé (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)



Début de la construction de l'usine «Donnacona Paper» (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

terminé». (1)

Le Chemin du Roy sert au transport du courrier et des voyageurs pendant près d'un siècle et demi. Le trajet entre

Québec et Montréal prend de 4 à 6 jours et les utilisateurs peuvent compter sur 29 relais de poste, dont l'un est localisé à «Les Écureuils».

(1) Raymond, Gilles, «Livre du 75ième; Ville de Donnacona», 1990, p. 36-37

*Le garage Falardeau était localisé sur la rue Notre-Dame au coin de la rue Industrielle. Aujourd'hui le bâtiment accueille la Triade et un dépanneur.

«LES ÉCUREUILS» SE CONSOLIDE

C'est en octobre 1742 qu'arrive le premier curé à Les Écureuils. M. l'abbé Jean-Baptiste Friche, nouvellement ordonné, s'efforce rapidement d'améliorer la chapelle existante afin de répondre aux attentes de l'évêque de Québec. Des travaux pour terminer la maçonnerie et la menuiserie sont exécutés dès l'année suivante. Il commande en 1743 à M. Jean Valin un tabernacle et les premiers vases sacrés sont disponibles à la paroisse en 1744, ce qui lui permet d'offrir les services religieux. Le clocher est installé en 1748 pour une somme de 406 livres, payable sur trois ans aux messieurs

du Séminaire de Québec. Durant plusieurs décennies, les habitants travaillent à consolider le territoire et de nouvelles familles s'installent dans la paroisse. Le recensement du Bas-Canada de 1825 dénombre 480 âmes. On y retrouve les familles : Auger, Bertrand, Bolus, Bolus Vadeboncoeur, Becker, Chaillé, Delisle, Denis, Duchemin, Dussault, Fiset, Jackson, Germain, Grenon, Godin, Hadarton, Lefebvre, Létourneau, Léveillé, Marcot, Matte, Motard, Pagé, Papillon, Paquet, Petit, Plault, Pleau, Trépagnez.

Le 12 mai 1835, c'est l'érection

civile de la municipalité de Les Écureuils. Le recensement du Bas-Canada de 1842 dénombre 501 âmes et nous retrouvons les professions suivantes : cultivateur, maîtresse d'école, prêtre, forgeron, navigateur, couturier, journalier, aubergiste, meunier, travailleur de pierre et fermier.

Durant la même période, le Fond Jacques-Cartier est un lieu industriel prospère.

«En 1830, il existait dans la seule région de Cap-Santé, Neuville, Pont-Rouge, Donnacona/Les Écureuils, pas moins de 22 moulins à scie!»(1)

«Il faut dire que notre site industriel exceptionnel du Fond Jacques-Cartier ne comptait pas uniquement sur la venue éventuelle de la Donnacona Paper dans les années 1900 pour se mettre en activité. Côté forestier, pendant plusieurs mois avant même le début des années 1800, le sieur Allsopp comptait quelques 200 hommes travaillant à bûcher les immenses pins des forêts longeant la rivière, préparant d'innombrables chargements qui devaient par la suite être acheminés sur le Saint-Laurent.»(2)

Pendant près d'un siècle, le Fond Jacques-Cartier connaît

des hauts et des bas. Plusieurs événements malheureux surviennent ce qui met en péril, à plusieurs reprises, la rentabilité des activités du Fond Jacques-Cartier.

«De 1892 à 1912, les aulnes se sont mis à repousser sur le Fond Jacques-Cartier; la mauvaise herbe reprend tous ses droits. L'effort industriel de toute une époque est devenu caduque.» (3)

Il faut attendre en 1912, l'arrivée de M. Georges McKee pour consolider un projet sur le Fond Jacques-Cartier qui donnera naissance à la Ville de Donnacona trois ans plus tard.

(3) Raymond, Gilles, «Livre du 75ième; Ville de Donnacona», 1990, p. 51

ANÉCDOTES • LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM

Le 13 septembre 1759, les troupes de Montcalm se font «culbuter» par celles du général anglais Wolfe sur les plaines d'Abraham. «Ainsi au lendemain de la défaite des plaines d'Abraham, c'est vers chez nous que convergent les derniers espoirs de la colonie. L'armée en déroute se regroupe à Beauport puis entreprend le 13 septembre à neuf heures du soir sa longue marche

vers la falaise de la rivière Jacques-Cartier. Après avoir marché nuits et jours pour mieux soutenir leur avance, ils arrivent enfin le 15 en après-midi, non sans avoir éprouvé énormément de difficultés à traverser la rivière (à la hauteur du deuxième rang).

Selon une anecdote recueillie par M. Clément T. Dussault pendant son enfance,

semble-t-il qu'une certaine veuve Petit (décédée en 1851 à l'âge de 101 ans) a pu confier de vive voix à des gens ayant vécu à «Les Écureuils» jusqu'au début des années 1900, qu'elle se souvenait avoir assisté à la déroute de l'armée française dans le deuxième rang, ayant même donné de l'eau aux soldats qui passaient en lambeaux... une image

transmise de bouche à oreille jusqu'à nous!

Toujours est-il que le Chevalier de Lévis arrive à Montréal et supervise la construction du Fort Jacques Cartier sur les hauteurs de la falaise. La maison Picher (future maison Allsopp) sert de quartier général pour les résistants de la colonie française.»(1)

«Anecdote savoureuse,

révélant qu'il y a parfois des côtés positifs aux événements les plus tragiques, soulignons que notre paroisse gagnait une nouvelle famille du fait que l'un des soldats français épousa une fille de la place et décida de s'y installer... Une famille nombreuse en a résulté : il s'appelait Nicolas Bollus, mais on lui accordait le surnom de «Va-de-bon-cœur...»(2)

(1) Raymond, Gilles, «Livre du 75e; Ville de Donnacona», 1990, p. 38-39

(2) Raymond, Gilles, «Livre du 75e; Ville de Donnacona», 1990, p. 39

FAITS DIVERS • CHRONOLOGIE

Dans cette chronique, nous vous présentons certains événements historiques, heureux et malheureux, qui se sont produits à Donnacona. Nous avons dû faire une sélection, car il n'était pas possible de tous les énumérer. Pour certains faits, nous avons délibérément omis de nommer les noms des personnes, et ce, dans un souci de respect. Nous espérons que ce résumé suscitera un intérêt chez nos lecteurs.

3 novembre 1672 : L'intendant Talon concède aux sieurs Toupin, père et fils une concession, la Seigneurie Bélair.

1681 : Le recensement de «Les Écureuils» nous apprend que la population est de : «4 hommes, 3 femmes et 15 enfants pour une population de 22 âmes. Trois fusils, 8 vaches et 26 arpents en valeur.» (1)

1701 : La Seigneurie Bélair compte : «22 censitaires et 66 ½ arpents. Dans la liste nous y lisons les Pagé, Dussault et Petit, en plus de la famille du Seigneur Toupin-Dussault.» (2)

1742 : La paroisse Saint-Jean-Baptiste de Les Écureuils ouvre ses registres.

Octobre 1742 : «Les Écureuils» accueille son premier curé, l'abbé Jean-Baptiste Frichet.

1815 : M. Georges Allsopp fait construire un nouveau moulin à papier sur le site du «Fond Jacques-Cartier».

12 mai 1835 : Érection civile de la Municipalité de «Les Écureuils».

1er mars 1879 : La Municipalité de «Les Écureuils» établit son premier cadastre municipal qui comprend 134 lots.

30 août 1912 : M. Georges McKee, représentant un groupe d'hommes d'affaires, achète les terres où sera construite l'usine Donnacona Paper.

5 septembre 1912 : «À 7 heures du matin, début de la construction de la première bâtisse qui servira de bureau aux trois commis de la Donnacona Paper. Cette bâtisse sera utilisée comme infirmerie durant deux ans et convertie par la suite en résidence privée. Bâtie par M. Noël Pleau et la famille de M. Jos Dietrick en sera la première occupante comme locataire.» (3)

25 novembre 1913 : La construction de l'usine a débuté et 350 personnes y travaillent.

20 mai 1913 : «Avant la reconnaissance légale du territoire de Donnacona le nom de Donnacona était connu et reconnu par tous les citoyens de Les Écureuils et de Cap-Santé. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que le 20 mai 1913 est né à Donnacona, Joseph-Laurent-Donnacona Boivin baptisé le même jour à Cap-Santé.» (4)

En juillet 1913 : Mgr Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, fait une visite aux ouvriers de la Donnacona Paper et s'adresse aux italiens dans leur langue maternelle.

13 février 1914 : L'usine Donnacona Paper Co. Ltd. produit sa première tonne de papier.

Le 7 avril 1914 : «Bénédiction de l'Hôtel Donnacona. Le lendemain, M. l'abbé Gaudiose Godin, curé de «Les Écureuils», chante la première messe à 7 heures A.M., dans la grande salle de cet hôtel. 110 communions sont distribuées.» (5)

22 avril 1915 : Les autorités de la Province de Québec proclament l'érection officielle de la Municipalité du village de Donnacona.

10 mai 1915 : M. Léonidas Dussault procède à l'élection du premier Conseil Municipal.

14 mai 1915 : M. Arthur Delisle est désigné maire de la municipalité.

14 mai 1915 : M. Onésime Royer est engagé comme secrétaire-trésorier de la municipalité et son salaire est établi à \$ 50.00 par année.

Le 27 juin 1915 : «dans les prônes de Les Écureuils on y lit : Grève à Donnacona. Avis. Les moulins sont arrêtés. C'est le Bon Dieu qui veut cela. Demandez votre dimanche. On a abusé du dimanche.»(6)

12 juillet 1915 : La Commission scolaire tient sa première réunion.

25 juillet 1915 : La Commission scolaire engage M. Eugène Jalbert au poste de secrétaire-trésorier. Son salaire est établi à \$50.00 par année.

En août 1915 : Mlle Marie-Louise Caya est engagée comme institutrice à \$ 300.00 par année pour enseigner les langues, soit le français et l'anglais et Mlle Aurore Bélisle comme institutrice à \$150.00 par année.

Décembre 1915 : Le Docteur Charles-Auguste Raymond arrive à Donnacona. Il sera le premier docteur résidant à Donnacona.

Décembre 1915 : La Compagnie Phoenix Bridge & Irons Works Ltd est choisie pour construire le pont traversant la rivière Jacques-Cartier.

6 mars 1916 : La municipalité fait un emprunt de \$14,600 pour la construction d'un système d'égout. Le taux de l'emprunt est fixé à 6% par année.

4 juillet 1916 : Le pont de l'ancienne route No 2, entre Donnacona et Cap-Santé, s'écroule. L'incident fait un mort et deux blessés.

Novembre 1916 : La construction du pont traversant la rivière Jacques-Cartier est complétée.

(1) et (2) T-Dussault, Clément, «La Seigneurie Bélair de la Pointe-aux-Écureuils», 1973, p.8

(3),(4),(5) et,(6) Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965, p.31 et 32